

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 142 (1997)
Heft: 8

Artikel: En visite à la 7e Brigade blindée israélienne sur le Golan
Autor: Kuster, Hans-Ulrich
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345796>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En visite à la 7^e Brigade blindée israélienne sur le Golan

Par le colonel Hans-Ulrich Kuster ¹

Ce voyage d'officiers de l'ancienne *Mechanisierte Division 4*, accompagnés de leurs épouses, a été extrêmement enrichissant, car les participants ont pu nouer des contacts avec des observateurs suisses de l'ONU en Syrie et en Israël et avoir une discussion avec le chef du renseignement Nord (Liban) de l'armée israélienne. Le voyage comprenait une montée au Golan ainsi qu'une visite au commandant d'une brigade blindée stationnée sur le plateau. L'alarme d'une compagnie de *Merkava* a été l'événement qu'on ne vit qu'une fois !

L'arrivée au pied du Golan et la montée sur le plateau est déjà impressionnante pour des militaires habitués aux formations mécanisées. La montée s'avère moins difficile, mais beaucoup plus longue qu'on ne la décrit dans la littérature. La largeur et la profondeur du terrain sont absolument inhabituels pour nous Suisses. Les compartiments de terrain semblent, eux aussi, gigantesques, mais ils sont canalisés par des obstacles naturels et artificiels. En Israël, les mouvements de chars, en temps de paix, s'effectuent dans le terrain, le plus souvent juste à côté des axes. Pendant un tel déplacement, il est toujours possible qu'un commando-suicide fasse une incursion...

Arrivé au sommet, on comprend aisément que de donner des missions à des points d'appui stratégiques serait militairement irresponsable. Sur territoire sy-

rien, on voit des chars avec leur équipage (les blindés sont hors d'usage), qui se trouvent à l'emplacement qu'ils ont atteint lors du dernier conflit en 1972. La végétation est maigre ; il n'y a que quelques buissons et arbres dans ce secteur qui ressemble à une steppe.

Pendant l'exercice d'alarme, les balles sifflent autour de nous, parce les équipages se rassemblent et qu'ils heurtent trop violemment le sol avec leur arme personnelle. L'alarme, elle-même, correspond à nos normes suisses. Agitation et courses avec différents paquets. Des soldats apportent des cartons de subsistance pour l'équipage. Ensuite, orientation et mission, un passage rapide à une formation de combat montre que la compagnie est au top-niveau.

Contrairement à ce qui se fait en Suisse, les chars sont à peine nettoyés à

l'extérieur ; le service de parc nécessite moins de temps que chez nous. La philosophie « char » des Israéliens se révèle bien sur le *Merkava*. Le moteur et la boîte à vitesses se trouvent à l'avant de l'engin, alors qu'à l'arrière, il existe une porte par laquelle un brancard passe aisément : la protection et le sauvetage des combattants ont, chez les Israéliens, la priorité. Les chars israéliens sont constamment modernisés dans les domaines du blindage et de l'armement. Vu la pénurie financière, on atteint, là également, certaines limites.

Les installations du quartier-général de la 7^e Brigade blindée sont très pratiques, très simples et peu entretenues. Les conditions de logement dans le camp de la compagnie feraient frémir des cœurs suisses. Dans les conteneurs, il règne, même en automne, des températures de l'ordre de 38 degrés Celsius. Il y a huit pla-

¹ Rédacteur en chef de *Armee-Motor*. Ce périodique militaire a publié ce texte dans son numéro de janvier-février 1997. Merci au colonel Kuster d'en avoir autorisé la reprise.

ces par conteneur. Les couchettes n'ont que 60 cm de large, de la literie, il n'y en a pas ! Chaque soldat dispose d'une armoire métallique d'environ 40 x 60 cm pour ses effets. Pour l'ensemble du camp de compagnie, il y a 3 sanitaires et 3 douches pour quelque 70 personnes, dont 1 femme qui occupe la fonction de médiatrice. En revanche, nous avons été impressionnés par la qualité de la nourriture : il y avait quatre différentes salades au repas !



Genèse du « Merkava »

Avec son équipe, Israël Tal jette dès 1968 les premières ébauches du *Merkava*. Il comprendra trois éléments essentiels provenant de l'étranger : le canon de 105, construit sous licence, qui équipe tous les chars de combat israéliens, le moteur diesel 12 cylindres Teledyne Continental, la boîte à vitesses Detroit Diesel Allison (2 vitesses avant et 1 arrière).

Tal veut construire un char modulable qui pourra encore servir à la fin du siècle. L'expérience a montré que des modernisations ultérieures sont plus faciles sur des chars de grande dimension comme le *Centurion*, mais impossibles sur l'*AMX-13*. Il faut donc augmenter la dimension de la caisse mais réduire celle de la tourelle, donc transférer dans la caisse nombre d'éléments dont on débarrasse la tourelle, à commencer par les munitions. Rien n'oblige à réunir sous le même blindage l'équipage et les organes mécaniques, à plus forte raison s'ils peuvent présenter des dangers, tels le liquide hydraulique, inflammable, et les munitions.

Le souci de la survie de l'équipage l'emporte, et de loin, sur le souci de protection du char qu'on peut réparer ou changer en cas de détérioration. La « cellule de survie » se trouve au centre d'un ensemble de compartiments à cloisons parallèles à l'intérieur desquels les équipements du char (qui n'ont pas à être accessibles au combat) renforcent la protection de l'élément central.

Les allures sont décontractés ; On semble prêter peu d'attention aux formes militaires. En principe, les permissionnaires partent en auto-stop, avec l'arme à la bretelle. En revanche, la réglementation des congés est très stricte ; notre officier de renseignement nous indiquait qu'un congé est accordé toutes les quatre semaines pour une demi-journée.

L'importance du plateau du Golan

Le contrôle du Golan confère à Israël un avantage stratégique important. Jusqu'en 1967, les tirs des troupes syriennes déployées sur le plateau obligeaient les habitants des kibboutz de Galilée à vivre comme des troglodytes dans leurs abris. Depuis cette date, l'Etat hébreu tient le « balcon » et surveille la route venant de Damas, un secteur où les Syriens entretiennent entre 150 000 et



200 000 soldats, 2000 chars et 1000 pièces d'artillerie. Tsahal y a installé des stations d'écoute électronique. Quelque 13 000 civils israéliens, des colons, se sont installés sur le plateau. Il y a encore le problème de l'eau. Qui tient le Golan, contrôle les sources du Jourdain et, autre paramètre important, le lac de Tibériade fournit à peu près le 30 % de l'eau consommée en Israël.

H.-U. K.

